

LA DOULEUR ME FRAPPE,
LA DOULEUR DE TEREZIN

15 lits, 15 écriteaux avec des noms
15 personnes déracinées
15 corps torturés par les remèdes
et les lits traversés par le sang des âges
15 corps qui veulent vivre ici
30 yeux cherchant la paix
Têtes rasées béant de leur prison.
Sainteté de celui qui souffre, mais ça ne me regarde pas.

Beauté de l'air qui jour après jour,
respire l'étrangeté et le phénol
les infirmières thermomètre à la main
les mères à la recherche d'un sourire
la nourriture est ici un luxe
la nuit si longue, le jour si court.

Et pourtant je ne veux pas quitter
la chambre claire et les poumons en feu,
les infirmières traînant leur ombre
à l'aide des petits malades.

Je voudrais rester ici, petit malade
au pays des visites quotidiennes du médecin
jusqu'à ce que je guérisse, pour très très longtemps.

Alors je voudrais vivre
et rentrer à la maison.

AUTEUR INCONNU

VERS

Dehors le soleil brille, il répand sa lueur,
les cris des enfants se mêlent au bruit du tracteur
tu regardes dehors par la fenêtre et ton visage est grave
ton regard disparaît dans les hauteurs du ciel.

Tu caches sur tes lèvres un triste sourire
ton cœur garde un chagrin et une nostalgie
combien de fois pas jour as-tu ces pensées
tout ton être attend de partir, vers la liberté.

Combien de temps encore ici prisonniers
chaque jour nous semble une éternité
avons-nous une seule joie sur cette terre
quand reviendra pour nous la sécurité ?

Pourtant, il y a en nous tant d'espoir et de foi
tant d'espérance dans un lendemain meilleur
pourtant nous croyons que le monde étendu
ouvrira ses portes en signe de bienvenue.

DAGMAR POLACKOVA, 17-2-1926 – a survécu

LA CHANSON DE L'OISEAU

Celui qui reste dans son nid
Ne connaît pas le monde.
Il ne sait rien de ce que savent les autres oiseaux
Il ne sait pas ce que je veux chanter,
Toutes les beautés du monde entier.

Quand la clarté du monde inonde la terre
Et que les perles de rosée scintillent dans l'herbe,
Quand le matin de nouveau apparaît,
Et que les merles chantent dans les fourrés,
Alors je vois comme il est beau de vivre.

Essaie d'ouvrir ton cœur aux beautés
Quand tu marches en pleine nature,
Allant tresser la couronne de tes souvenirs
Et même si tu inondes le chemin de tes larmes
Tu comprendras comme il est beau de vivre.

AUTEUR INCONNU

PAPILLON

Le dernier le tout dernier
D'un jaune si vif, amer, si éblouissant
Comme le chant d'une larme
De soleil tombant sur un caillou blanc
D'un jaune tel
Il est monté si haut, léger
Il allait sûrement, sûrement pour embrasser son dernier monde

Sept semaines que je suis ici
Ghettoisiert
Ici les miens m'ont retrouvé
Ici les pissenlits m'appellent
Et la branche blanche du marronnier dans la cour
Ici je n'ai pas vu de papillon

Il fut le dernier
Il n'y a pas de papillon ici
Dans le ghetto.

PAVEL FRIEDMANN, 7-1-1921 – 29-9-1944.

TEREZIN est une ville située en Bohême, dans l'actuelle République tchèque. Les nazis l'ont choisie pour en faire un ghetto. Des juifs furent déportés dans ce ghetto avant d'être emmenés dans les chambres à gaz et fours crématoires.

15000 enfants sont passés par ce ghetto, 100 seulement sont revenus.

Dans leurs villages d'origine, ils avaient connu la discrimination, l'exclusion de l'école, l'humiliation. A Terezin, ils ont enduré la faim, la maladie et de mauvaises conditions de vie.

Les plus jeunes jouaient, dessinaient, étudiaient. Ils avaient leur théâtre de marionnettes, montaient de petits spectacles.

Ce camp fut aussi un leurre montré au reste du monde comme un lieu de vie idéal.

La plupart des enfants sont morts à Terezin ou plus tard à Auschwitz. Il ne nous reste que les dessins et les poèmes.

Dans les poèmes, ils expriment la douleur, le désir de partir, la peur. Dans leurs dessins, ils montrent un monde imaginé au-delà des remparts.

« Leurs dessins, leurs poèmes nous parlent. C'est leur voix, toujours présente, une voix rappelant la vérité et l'espoir. »

Le journal de Petr Ginz, enfant déporté à Terezin et assassiné à Auschwitz

Petr Ginz est né en 1928 dans une famille pragoise d'origine juive, déporté à l'âge de 14 ans à Terezin. Ses dessins et son journal ont été retrouvés. Sa sœur, Chava, survivante, a publié « Le journal de mon frère ». Voici l'éditorial :

" C'est une lecture triste, puisque le garçon qui avait 14 ans, s'est retrouvé, seul, à Terezin où il vivait relativement bien, dans le sens où il pouvait publier un journal du ghetto, Vedem, et qu'il est devenu une sorte d'ambassadeur des jeunes qui voulaient cultiver les arts et la culture dans le ghetto. Petr Ginz était jeune et vrai, il décrivait d'une manière authentique ce qu'il voyait autour de lui. La dernière note dans son journal écrite encore avant sa déportation, à Prague, sa ville natale tant aimée, porte la date du 9 août 1942: C'est un dimanche, et Petr écrit: "La matinée, je suis à la maison", ignorant ce qui allait arriver. Selon la classification des lois de Nuremberg, l'enfant de mère non juive et de père juif ne leur appartient plus, après avoir atteint l'âge de 14 ans: il est une propriété des autorités nazies, du Reich. Petr Ginz part en Pologne, et il n'est plus....C'est triste, car la navette spatiale qui a porté son dessin dans le cosmos s'est décomposée le jour de l'anniversaire de Petr, voilà la fin la plus triste de toute cette histoire..."

Uterý 2.V.42
 Dopoledne doma u ve městě
 odpoledne ve škole. Celi Gibent
 ka usmívána. Nic se tam dělo,
 neboť někteří učitelé a naot
 řadily slýšeli jak byl někdo
 ostřelev, jak se divoce odně
 řadily tamníky vony a něme
 řinmi vojáky a kdepě a někte
 bylo to asi v obli díval a ope
 řadily se něme Bombiči tidi ne
 řadily se něme Bombiči tidi ne

Streda 3.V.42
 Dopoledne ve škole. Odpoledne
 ve škole. Dopoledne ve škole.
 # # #
 * * *
 * * *



časí je (je) mlhavé.
 Byl zaveden odenak pra
 idy, který je asi takový.

 je jsem šel do školy, na
 al jsem 69. čerifu, ma
 a pak jsem napočítala
 sto. Dlouhých řádů je na
 . Mléčnou dělnou.
 lectne jsem šel a rovn
 a vodu jsem na undizant

20. II. 1941 (Útorek)
 Dopoledne studeno, cel
 Musil jsem se ráno n
 Odpoledne jsem šel do
 ocl školky jsem koupil
 270-K tank. Maminka sta
 rem a Eva byla u babičky

21. II. 1941 (Úterý)
 Celý den velmi pěkně.
 cel dopoledne jsem psal slo
 hu, odpoledne až do tři hodin
 ložovi a přístěna
 22. II. 1941



L'un des dessins de Petr Ginz qui ont été sauvegardés à Terezin, "La planète Terre vue depuis la Lune" a été porté dans l'espace à bord de la navette spatiale Columbia, par le cosmonaute israélien Ilan Ramon, pour accomplir symboliquement son rêve.



Le papillon est devenu le symbole du martyr des enfants juifs de Terezin. Ce thème a été proposé à des filles de 11 à 14 ans. Les jeunes filles ont donné de la grâce, de la légèreté à leurs dessins et ont eu le souci des détails.

Le papillon est une métaphore du passage de l'enfance à l'âge adulte mais est aussi une métamorphose de la liberté.